

## Une Légende de Saint Joseph

Sur le versant septentrional des Alpes franconiennes vivait au milieu des grands bois de sapins, une famille catholique composée du père, âgé d'environ trente-cinq ans, de la mère, d'un jeune garçon et de deux petites filles. Ces braves gens travaillaient à ce genre de sculptures assez grossières encore, mais dont le caractère, empreint d'une agreste poésie et d'une grâce pittoresque, a donné depuis longtemps une réputation universelle à toute cette partie de la vallée de la Peignitz. C'était d'abord la reproduction de tous les animaux de la forêt et de la montane : les biches, les chefs, les chamois, les renards rusés, les loups cruels, puis les oiseaux, etc.

Hans Doler, le sculpteur, était bien connu, c'était mieux qu'un artisan, c'était un véritable artiste. Pauvre et obscur parce qu'il était modeste et simple d'esprit, il se sentait heureux au milieu de ceux qu'il aimait. Sa femme était aussi une nature bonne et pieuse, un cœur droit et pur. Toute leur ambition se concentrait dans la pensée de vivre toujours unis, toujours ensemble.

Gretchen avait une dévotion particulière pour saint Joseph, le patron des sculpteurs en bois de toute la vallée et, dès lors, le patron de son mari, et elle avait demandé à Hans de lui sculpter une statue de son saint de prédilection. Hans s'empressa de se rendre à son désir, choisit un bloc de sapin sans tache, et en fit sortir une belle et souriante image de son patron. Saint Joseph était représenté conduisant par la main l'enfant Jésus et lui montrant comme s'il lui demandait de les bénir, ceux qui s'agenouillaient devant lui. Le petit Fritz aida son père dans sa tâche et y mit tant de soins et d'intelligence que jamais travail plus fini n'était sorti de l'atelier du sculpteur.

Hans n'avait pas appris le dessin et les principes de son art ; mais pourtant, dans sa première jeunesse, il avait reçu des leçons du célèbre Matthieu Kager et Munich, et, avec le feu sacré qui animait son cœur, tout ce qu'il produisait avait un caractère de distinction qui faisait déjà rechercher ses ouvrages.

La statue fut solennellement installée dans une belle niche au-dessus de la cheminée, et, chaque soir, la famille faisait sa prière devant le groupe béni.

Mais, sur ces entrefaites, Hans tomba malade et se vit forcé d'abandonner le travail qui lui avait été commandé.

La femme du sculpteur remplie d'inquiétude le soignait avec tendresse, mais le mal progressait avec ses tourments. Le petit Fritz cherchait bien à suppléer son père et travaillait de tout son cœur, mais il était encore si inexpérimenté !

Une nuit que Hans souffrait plus que l'ordinaire et que sa femme, assise auprès du lit, après avoir couché les enfants, vaincue par la fatigue, avait cédé au sommeil, il vit une grande lumière éclairer tout à coup la chambre, et il lui sembla qu'un homme d'as-

pect majestueux, avec un bel enfant aux cheveux d'or, s'était installé près de son établi, avait pris ses outils de sculpteur, et s'occupait à travailler aux objets qu'il avait laissés inachevés.

Troublé par cette vision soudaine, il fut sur le point d'appeler ; mais les travailleurs semblaient si dignes et si calmes, leur aspect était si peu fait pour inspirer la terreur, leurs regards si doux, leurs mouvements si silencieux, que Hans, au lieu de s'effrayer, se laissait aller à les contempler avec admiration, et loin de faire un mouvement pour les forcer à fuir, avait peur du moindre bruit qui pût troubler leur sécurité. Il lui semblait d'ailleurs reconnaître ces belles figures d'homme et d'enfant.

Enfin, après un temps qu'il lui fut impossible d'apprécier, Hans vit les deux étrangers se lever, tout brillant de clarté ; ils s'approchèrent du lit des enfants qu'ils touchèrent au front, étendirent la main vers Hans et sa femme et s'allongèrent comme des rayons de soleil disparurent subitement.

La chambre rentra dans l'obscurité mais le jour cependant commençait à paraître. Hans distinguait déjà les arbres de la forêt couverts de givre et entendait la hache du bûcheron matinal frapper les branches des grands pins abattus par la dernière tempête.

Il se souleva et sentit sa tête libre et dégagée.

Il étendit les bras et les trouva forts et reposés. Il appela sa femme : Femme ! lui dit-il donne-moi mes vêtements je me sens guéri. — Le jeune Fritz s'éveilla en même temps, ainsi que les petites sœurs, et furent bientôt sur pied, émerveillés et ravis, comme leur mère, de voir leur père chéri guéri d'une façon inespérée. Mais Hans sans les laisser parler les prit par la main et les conduisit vers son établi.

Quelle fut leur surprise et leur joie quand ils aperçurent sur la table tout le travail abandonné plus de quinze jours admirablement achevé et terminé avec la plus rare perfection ! Que s'était-il passé ? était-ce un rêve ? Hans avait-il lui-même, sans en avoir conscience et pendant sa maladie, terminé son travail ? était-ce quelque ami inconnu qui était venu l'aider furtivement ? sa vision de la nuit était-elle un mensonge, enfanté par son imagination exaltée par la fièvre ? Cependant, il se sentait calme et absolument guéri.

Hans conduisit sa femme et ses enfants devant la statue de Saint Joseph ; il lui sembla reconnaître dans les figures du groupe divin, le vieillard et l'enfant qui lui étaient apparus pendant la nuit ; alors il raconta à Gretchen toute cette vision mystérieuse, et les yeux pleins de larmes, ils s'agenouillèrent tous ensemble et prièrent longtemps accablés dans leur bonheur et leur reconnaissance.

ARTHUR LOTH.

## Culture des Navets

Quel est le premier principe de l'économie agricole ? Avec le moins de travail, et le moins de dépense, tirer du sol le plus de profit possible.

Supposons que la culture du blé rapporte vingt cinq minots l'arpent, c'est une culture payante. Mais si je puis, au lieu de vingt-cinq minots de blé, récolter assez de légumes à l'arpent pour nourrir six vaches durant tout l'hiver, ne dois-je pas consacrer une partie de mon patrimoine à cette dernière culture ?

De tous les légumes, le navet est celui qui rapporte le plus, avec le moins de travail.

Pour que les navets soient payants, il ne faut pas craindre de semer de cinq à sept livres de graine par arpent. De la sorte, on est sûr qu'il en lève plus que moins. La graine coûte vingt cinq centins la livre, et c'est une économie fort mal placée que celle qui ménage hors de saison, dans une culture aussi productive.

Si l'on a un semoir, les semailles seront beaucoup plus faciles : cet instrument peut s'acheter pour cinq piastres.

Quant les navets sont sortis de terre, l'on ne tarde pas à reconnaître qu'il y en a trop. Alors que faire ? arracher ceux qui sont de trop et laisser les plans espacés d'environ neuf pouces. Plus rapprochés, ils ne pourraient que se nuire.

Après avoir été éclaircis, renchassés et serelés une bonne fois, il ne reste plus qu'à les abandonner à leur sort. Laissez-les faire : ils sauront se protéger eux-mêmes jusqu'au moment de la récolte.

Les terres trop fortes ne conviennent pas aux navets. On recherche de préférence les terres jaunes ou un peu légères.

On ne doit pas non plus engraisser la terre outre mesure : autrement les navets deviendraient trop gros.

Comme nous l'avons dit : cinquante voyage d'engrais suffisent. Un nombre équivalent de minots de cendre vive, donnerait le même résultat.

Un acre de navets rapporte 800 à 1200 minots, et le minot coûte une couple de centins.

Une vache, à l'étable, qui mange un minot de navets par jour, n'a besoin ni d'avoine, ni de pois, ni de son, pour donner autant de lait que dans le beaux jours d'été.

C'est par le navet que devient possible le maintien des beurrieres dans les mois d'hiver ; c'est par le navet que les vaches donnent toute l'année, du lait en abondance. Si vous ne le croyez pas, demandez aux cultivateurs qui entretiennent une beurrierie tout l'hiver, par quel moyen ils y arrivent. Ils répondront d'une seule voix : par la culture du navet.

Dans les vieux pays d'Europe, où la population est dense, où le terrain se fait rare, il a fallu trouver la culture qui donne le plus de résultats dans le moins d'espace possible. En France, en Angleterre, les agriculteurs ont constaté que la culture par excellence, est celle du navet.

Un autre avantage de cette culture, est de préparer le sol à recevoir le grain et le foin : Après que les navets ont été enlevés, vous semez, les années suivantes, du grain d'abord, ensuite du foin, et vous avez de magnifiques résultats. L'engrais, que vous avez si utilement employé à la production des navets, n'est pas épuisé. Il se fait sentir plusieurs années encore dans les céréales, le mil et le trèfle.

Le navet ne ruine donc pas le sol, au contraire, il paraît l'enrichir.

Le navet a aussi un autre avantage : il n'intervient pas pour empêcher le reste des semailles. Il se sème, après que tous les autres grains ont été mis en terre. Le navet se sème en juin ; après le dix juin, jusqu'à la fin du mois et même au commencement de juillet. Le meilleur temps, entre le dix et le vingt juin ; pas plus tôt que cela.

Quelle espèce de navets doit-on semer ?

Le navet blanc, donne un rendement double du navet jaune, et le navet blanc vaut autant que le jaune pour la nourriture des animaux.

Le navet blanc, s'il s'agissait de le vendre pour l'usage domestique, ne vaudrait pas le navet jaune.

A part donc ceux qui cultivent le navet pour le marché, (ce qui n'est pas le cas ordinaire de nos cultivateurs), l'on ne doit semer que les navets blancs. Le navet se donne aux vaches laitières tout rond, avec un peu de paille : cela forme une nourriture si riche, que les vaches y engraisent, tout en donnant autant de lait que si elles

## Ce qu'une Mère doit à son Enfant.

L'enfant dépend de sa mère pour ses forces et sa santé.



Une mère ne peut pas donner à son enfant ce qu'elle ne possède pas elle-même. Si elle est faible, elle ne peut pas lui donner la force ; si elle est malade, elle ne peut pas lui donner la santé.

Ces énoncés sont évidents ; ils n'ont pas besoin d'explications ni de défense ; ils sont clairs comme le jour.

Ce qu'il y a de plus incompréhensible, c'est qu'il y a des milliers de femmes qui attendent l'heure de la naissance de leur enfant dans l'angoisse et dans la douleur, et qui pourraient être heureuses et en bonne santé, si elles le voulaient.

Quelle est la femme qui ne voudrait pas être bien portante et avoir un enfant plein de santé ?

Le vouloir n'est pas suffisant, il faut employer les moyens nécessaires.

Les **Pilules Rouges** sont offertes aux femmes faibles et souffrantes comme moyen d'acquiescer des forces et de revenir à la santé. Des milliers de femmes s'en sont servies et assurent qu'elles ont rempli le but pour lequel elles sont destinées.

Si la femme malade veut revenir à la santé, si la mère de famille faible, veut acquiescer des forces, les **Pilules Rouges** sont là pour l'aider. Elles ont aidé tant de femmes qu'il n'est plus permis de douter de leur efficacité.

Elles donnent la santé aux femmes de tout âge et les guérissent sûrement de tous les maux dont elles peuvent souffrir ; elles adoucissent les angoisses de la maternité et donnent à la mère la force et la santé qu'elle transmettra à son enfant.

"Depuis cinq ans, c'est-à-dire depuis la naissance de mon premier enfant, dit Madame Jos. Deleau, je souffrais d'une douleur dans le côté, et de beau mal pour lesquels les médecins ne pouvaient me faire aucun bien ; je souffrais aussi de mon estomac, ma digestion se faisait mal, je me levais le matin fatiguée et ahurie et à peine capable de me traîner. J'écrivis alors aux Médecins Spécialistes de la Cie Chimique Franco-Américaine qui me conseillèrent de prendre les **Pilules Rouges**, et 7 boîtes de ces merveilleuses **Pilules** me guérirent complètement. Elles m'étaient restées après la naissance de mon premier enfant. Elles me mirent forte et courageuse ; j'aurais bien voulu connaître ce bon remède avant, car j'avais dépensé beaucoup d'argent et aussi j'avais terriblement souffert ; il m'aurait épargné beaucoup de troubles."

Madame JOSEPH DELEAU, "Creighton, Pa."

"Pour m'être levée trop vite après la naissance de mon premier enfant, dit Madame Augustin Galipeau, je restai presque infirme ; je souffrais de toutes sortes de maux, j'étais d'une faiblesse extrême et je pouvais à peine me traîner dans ma maison. Une de mes voisines me conseilla de prendre les **Pilules Rouges** que je pris pendant un an, et après avoir été malade pendant 6 ans, elles me guérirent complètement. Je prends encore les **Pilules Rouges** de temps en temps afin de me tenir forte, mais je n'en ai pas besoin, car je ne souffre plus et je suis en parfaite santé. Je conseille aux mères de famille de prendre les **Pilules Rouges**, car elles guérissent les maux auxquelles elles sont exposées."

Madame AUGUSTIN GALIPEAU, "Val Morin, Co. Terrebonne, Qué."

Les **Pilules Rouges** sont essentiellement une médecine pour les femmes ; elles guérissent toujours les irrégularités, l'inflammation, les ulcérations et le beau mal. Elles sont le remède à prendre pour préparer à la maternité et elles sont un tonique sans égal pour aider aux mères qui nourrissent leurs enfants.

Les Médecins Spécialistes de la Cie Chimique Franco-Américaine, peuvent être consultés gratuitement soit par lettre ou à leur bureau, au No. 274 Rue St-Denis. Il est vrai qu'il n'est pas nécessaire pour les femmes qui veulent prendre les **Pilules Rouges**, d'aller consulter ces médecins, cependant, nous ne saurions trop conseiller aux femmes qui souffrent depuis longtemps et qui se seraient découragées, d'aller voir ces médecins ou de leur écrire et d'apprendre d'eux ce qu'il leur faut faire pour aider à l'effet des **Pilules Rouges** et les ramener à la santé.

Les consultations au bureau sont données tous les jours de la semaine, excepté le dimanche, de 9 heures du matin à 9 heures du soir.

Les femmes devront refuser comme imitations toutes **Pilules Rouges** vendues de porte en porte, au 100 ou à 25c la boîte et aussi exiger que le nom de la Cie Chimique Franco-Américaine soit sur chaque boîte ; c'est le seul moyen d'avoir les véritables **Pilules Rouges** et de se guérir rapidement.

Si elles ne peuvent les obtenir de leur marchand, elles leur seront expédiées sur réception du prix 50c la boîte ou 6 boîtes pour \$2.50. Adressez vos lettres comme suit :

**COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE,**  
No. 274 Rue St-Denis, Montréal, Canada.

étaient dans un gras paturage.

Que tout cultivateur, dès cette année, fasse au moins un essai sérieux, en suivant nos prescriptions, sans ménager la graine.

Après une année, il ne sera plus nécessaire de recommander la culture du navet : la légume, à l'automne, se recommandera lui-même.

AGRICOLA.



Are a Heart and Nerve Tonic, Blood and Tissue Builder and Constitution Renewer for all troubled with weak heart or nerves. As a food for the blood, the brain and the nerves, they cannot be excelled.

If you are troubled with Nervousness, Sleeplessness, Nervous Prostration, Palpitation of the Heart, Shortness of Breath, Weak or Fainting Spells, Anæmia, or any form of Debility, take

**MILBURN'S HEART AND NERVE PILLS.**

Their curative power is quickly manifested. They purify and revitalize the blood, brighten the brain and steady and strengthen the nerves from the first few doses.

Price 50c. per box or 3 boxes for \$1.25 at all dealers or

The T. Milburn Co., Limited, Toronto, Ont.

Abonnez-vous à

L'Impartial.

**ETES-VOUS SORDS ? DE BOURDONNEMENTS ?**

TOUS LES CAS DE

**SURDITÉ OU D'OREILLE DURE SE GUÉRISSENT MAINTENANT**

par notre nouvelle invention. Les sourds-muets de naissance seuls sont incurables.

**LES BOURDONNEMENTS D'OREILLE CESSENT IMMÉDIATEMENT.**

VOYEZ CE QUE MONSIEUR J. DELMOTTE, DE CHICAGO DIT :

CHICAGO le 2 Juillet, 1901.

Messieurs. — J'ai souffert depuis une dizaine d'années de surdité complète avec bourdonnements insupportables dans les oreilles. J'avais perdu tout espoir de guérison, quand un ami m'a recommandé votre institution. Je n'en suis parfaitement troué car après un traitement de quelques semaines l'application faitement bien maintenant, les bourdonnements ont disparu, et je suis aussi heureux qu'un roi. J'ai eu pour vos bons soins, et les résultats obtenus. Si tout le monde connaissait votre institution, il n'y aurait plus de sourds. J'aurai soin de vous recommander partout.

Bien à vous, J. DELMOTTE.

**VOUS POUVEZ VOUS GUÉRIR CHEZ VOUS**

à un prix relativement bas, et il n'est pas nécessaire que vous interrompiez votre occupation habituelle.

**INSTITUT INTERNATIONAL POUR LA SURDITÉ, 596 La Salle Avenue, CHICAGO, ILLS.**

**HOTEL RIVERSIDE Agents de L'Impartial**

DUKE ST. MONCTON, N. B.

Cet hotel est à une minute de marche du Dépot de l'Intercolonial en face du Bureau de Poste et près de la Rivière.

La proximité de l'hotel de la rivière, permet de voir, en plein, le spectacle grandiose du BOAR à chaque marée.

Termes raisonnables. Une étale de première classe pour la commodité des voyageurs.

**FRED. THIBODEAU**  
PROP

M. S. E. GALLANT pour Abram's Village, Urbainville, St. Gilbert et Wellington.

M. PACIFIQUE GALLANT pour St. Chrystostome, Higgins Road et Me-Isaac Road.

M. ANTOINE GALLANT pour Cape Egmont, Mont-Carmel et St. Timothée.

Ces agents sont autorisés de recevoir l'argent et de donner des Reçus un nom de L'IMPARTIAL.